

Mon ami, vous m'avez demande de vous raconter les souvenirs les plus vifs de mon existence. Je le dis a mon mari, qui me regarda fixe- ment pendant quelques secondes, puis repondit : > Or, un soir, comme nous achevions de diner, Herve, qui paraissait fort gai par extraordinaire, d'une gaiete sournoise, me demanda : > Herve eut une secousse comme si je l'avais mordu, et, la bouche dans mon oreille : > Moi, je regardais les etranges baisers de ce mort et de cette vivante ; et ses san- glots, a elle, et ses sursauts d'amour desesperes. Mais mon mari tout a coup eut l'air etrangement nerveux ; et pendant toute la soiree il s'agita, se levant et se rasant fièvreusement. Mon mari ne disait rien, mais il ecoutait, il epiait, il semblait flairer dans l'ombre, possede des pieds a la tete par la passion de la chasse. J'etais mariee depuis un an, avec un homme riche, le comte Herve de Ker., un Breton de vieille race, que je n'aimais point, bien entendu. C'etait un grand batiment triste, encadre d'arbres enormes et dont les mousses faisaient songer aux barbes blanches des vieillards. Et, comme il m'apportait lui-meme mon fusil, je demandai : > Puis, apres quelques secondes, il ajouta d'un ton singulier : Il faut vous dire que je chassais comme un homme le loup et le sanglier. Il me sentit fremir et demanda : J'avais beau regarder, je ne distinguais rien. Et de ce moment, je compris que je serais infidele a mon mari. L'amour etait pour moi la vie de l'ame, comme l'air est la vie du corps. Je l'avais ramenee d'Espagne cinq ans auparavant. Il etait donc tout naturel de me proposer cet affut.>> Il demeura sur- pris, puis reprit : > Et nous voila partis, sans bruit, a travers le parc. Je ne suis point venue pour m'en retourner. Il comprit, et tombant a mes pieds :